

Mentalité religieuse et modernité : le cas des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal

Jean-Marc Charron

Volume 9, numéro 1, printemps 1996

Spiritualité, Églises et religions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, J.-M. (1996). Mentalité religieuse et modernité : le cas des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal. *Nouvelles pratiques sociales*, 9(1), 79–90. <https://doi.org/10.7202/301349ar>

Résumé de l'article

La ville, en tant que symbole de la modernité, est souvent identifiée au processus de sécularisation de nos sociétés occidentales et à la perte du sens du religieux. L'étude attentive de la population des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal nous révèle pourtant la persistance de pratiques religieuses traditionnelles au cœur de la cité, pratiques partagées par une population essentiellement urbaine et multigénérationnelle. Ce lieu de pèlerinage apparaît comme un espace sacré adapté aux sensibilités de la mentalité urbaine marquée par le nomadisme, l'individualisme et la valorisation de la vie privée.

❖ Mentalité religieuse et modernité : le cas des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph- du-Mont-Royal

*Jean-Marc CHARRON
Faculté de théologie
Université de Montréal*

La ville, en tant que symbole de la modernité, est souvent identifiée au processus de sécularisation de nos sociétés occidentales et à la perte du sens du religieux. L'étude attentive de la population des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal nous révèle pourtant la persistance de pratiques religieuses traditionnelles au cœur de la cité, pratiques partagées par une population essentiellement urbaine et multigénérationnelle. Ce lieu de pèlerinage apparaît comme un espace sacré adapté aux sensibilités de la mentalité urbaine marquée par le nomadisme, l'individualisme et la valorisation de la vie privée.

En 1981, Christopher Lasch suggérait que l'atmosphère contemporaine n'était ni religieuse ni mystique, comme l'avait prophétisé Malraux (le ^{xx}e siècle sera mystique ou il ne sera pas), mais plutôt thérapeutique. Ce que les gens chercheraient frénétiquement, ce ne serait pas le salut personnel ou le retour à un âge d'or antérieur, comme jadis dans les mouvements millénaristes, mais la santé, la sécurité psychique et l'illusion momentanée d'un bien-être personnel.

Assailli par l'anxiété, la dépression, un mécontentement vague et un sentiment de vide intérieur, « l'homme psychologique » du xx^e siècle ne cherche vraiment ni son propre développement, ni une transcendance spirituelle, mais la paix de l'esprit dans des conditions de plus en plus défavorables. Ses principaux alliés, dans sa lutte pour atteindre un équilibre personnel, ne sont ni les prêtres, ni les apôtres de l'autonomie, ni des modèles de réussite de type capitaine d'industrie ; ce sont les thérapeutes. Il se tourne vers ces derniers dans l'espoir de parvenir à cet équivalent moderne du salut : « la santé mentale ». (Lasch, 1981 : 28)

L'observation du comportement social de nos contemporains, surtout au cours des années 80, tend à confirmer le jugement de Lasch. La prolifération du marché thérapeutique et sa fréquentation par un public de plus en plus nombreux et diversifié autorise effectivement à penser que les requêtes psychologiques ont remplacé peu à peu les quêtes religieuses et spirituelles, que le discours freudien et tous ses dérivés ont détrôné les symboliques religieuses et que tous les « rapeutes », pour reprendre l'expression de Bombardier et Saint-Laurent (1989), ont monopolisé le champ de l'intervention relatif au « mal de l'âme ».

Et pourtant, malgré ces observations qui révèlent quelque chose de la sensibilité actuelle, un fait demeure : le religieux n'est pas mort. Il persiste et tend même à un nouveau réveil sous des formes multiples et variées, empruntant quelquefois à la sensibilité psychologique ou aux traditions spirituelles d'autres cultures, puisant aux sources des mythologies archaïques ou innovant par des ritualités sauvages. Dans cette mosaïque religieuse, dessinée à l'image de nos sociétés plurielles, la tradition chrétienne se présente encore comme un lieu symbolique et rituel permettant aux hommes et aux femmes d'exprimer quelque chose de leurs désirs et de leurs angoisses quant à l'amour et à la haine, à la vie et à la mort, au bien-être et à la souffrance. Tous les sociologues de la religion le constatent, entre autres choses, dans la persistance de la requête aux institutions ecclésiales, par une majorité de la population, pour souligner les grands rites de passage que sont la naissance, le mariage et la mort. Lieux de sacralité « naturelle » que plusieurs encore souhaitent célébrer sur fond de scène de transcendance, d'aspiration à un au-delà de soi-même et du quotidien.

La symbolique chrétienne semble donc avoir conservé un pouvoir d'attraction pour exprimer les choses essentielles de la vie. Ce pouvoir d'attraction se manifeste, en particulier, dans ce que les spécialistes nomment la « religion populaire », lieu honni de la culture savante, tant laïque que religieuse, parce que trop grevé de « pensée magique », de superstitions et autres chimères. À l'observation attentive, il se présente pourtant comme une manifestation exemplaire, non seulement de la mentalité religieuse actuelle mais aussi de nos sensibilités sociales et culturelles. Nous aimerions illustrer notre propos à partir d'un exemple, soit celui de l'Oratoire

Saint-Joseph-du-Mont-Royal et de la population qui le fréquente. Le choix de cette pratique repose sur l'intuition que, loin d'être un fait religieux marginal, l'expérience des pèlerins de l'Oratoire correspond à la mentalité urbaine et se présente comme un lieu privilégié de compréhension de l'expérience religieuse actuelle.

L'ORATOIRE : UN REFUGE POUR LES NOMADES

À titre indicatif, ce lieu de pèlerinage, fondé en 1904 par le frère André, religieux de la communauté des frères de Sainte-Croix¹, est aujourd'hui fréquenté par plus de 2,5 millions de visiteurs chaque année. Une étude de la clientèle, conduite en 1993, a montré que 68% des pèlerins proviennent de la grande région métropolitaine de Montréal dont une majorité vivent dans les quartiers périphériques de l'Oratoire². Ces chiffres laissent entendre que l'Oratoire Saint-Joseph se présente comme un lieu de pèlerinage domestique, majoritairement fréquenté par les gens de sa ville, qui offre, à cet égard, un caractère singulier. Au moment où, à l'instar de la plupart des sociétés occidentales, la pratique religieuse paroissiale à Montréal est en chute libre (plus ou moins 10% de pratique dominicale), l'Oratoire Saint-Joseph semble drainer une population qui, autrement, boude ses communautés chrétiennes locales.

Nous serions tenté de faire l'hypothèse que ce lieu religieux, par la souplesse et la diversité des pratiques qu'il permet, correspond davantage à la sensibilité urbaine et moderne caractérisée par le morcellement des appartenances, l'affirmation de l'individualité, la sélectivité des signes et des symboles, la pluralité des pratiques. Le pèlerin, en effet, est libre d'aller et venir à sa guise, de participer ou non aux célébrations, de s'adonner à ses dévotions dans un espace de liberté et de créativité que ne permet pas la paroisse traditionnelle encore axée sur l'encadrement et la standardisation des pratiques de sa clientèle. Si tel était le cas, nous pourrions croire que la pratique religieuse manifestée à l'Oratoire Saint-Joseph relève moins de ce que certains appellent un « retour du religieux » que d'un déplacement de la religiosité, dans un contexte de modernité, vers un espace sacré caractérisé par la marche, le passage ou l'errance, et correspondant davantage au nomadisme de la socialité urbaine.

Dans notre désir de comprendre quelque chose de la mentalité religieuse de la population de l'Oratoire Saint-Joseph, nous avons travaillé

1. Pour une présentation plus exhaustive de l'Oratoire Saint-Joseph, voir Étienne CATTÀ (1965).

2. Voir Patrick LAVIOLETTE (1994).

sur les intentions de prière des pèlerins parce que ce matériel écrit se présente comme l'un des rares lieux où les croyants s'expriment spontanément pour nous révéler une parcelle de leur rapport intime à eux-mêmes, à leur environnement et au sacré. Dans sa facture, l'intention de prière se présente sous forme de billet où le priant inscrit son ou ses intentions de prière pour le déposer ensuite dans une sorte de boîte aux lettres placée près d'une statue représentant saint Joseph³. Cette forme de dévotion fait écho à la spiritualité du fondateur du sanctuaire qui recommandait à ceux et celles qui venaient le consulter de s'en remettre à saint Joseph pour les soulager de leurs souffrances ou calmer leurs inquiétudes.

Mais cette prière spontanée rappelle aussi une forme de pratique qui a cours dans la plupart des lieux de pèlerinage chrétiens à travers le monde, et ce, depuis les origines du christianisme.

Infiniment plus modestes mais scellant par les seuls noms écrits une indissoluble alliance, les innombrables *graffiti* qui recouvrent les murs des sanctuaires de pèlerinage. Écrire son nom en un endroit du « lieu » sacré demeure présence, et présence qui dure plus que la brièveté d'une vie, « à jamais », disent déjà d'humbles inscriptions populaires de l'Égypte ancienne, faisant du *graffito*, supplique ou certitude d'immortalité⁴. (Dupront, 1987 : 403)

Par sa nature et son universalité à travers le temps et l'espace, le billet d'intention s'inscrit dans la dynamique même de l'expérience pèlerine où le croyant quitte son espace quotidien pour se rendre en un lieu sacré afin d'y trouver la grâce et le réconfort dont il a besoin. Le lieu de pèlerinage, comme espace thérapeutique, se définit comme un lieu d'échange où le pèlerin laisse une trace de lui-même, de ses joies mais surtout de ses angoisses, et en rapporte un signe du sacré (médaille, eau, huile, roche) comme gage de la transformation qu'il espère dans sa vie ou dans celle d'un proche. Laisser une trace écrite, c'est marquer d'un signe concret le lien qui unit le pèlerin à la divinité implorée.

À l'Oratoire Saint-Joseph, on dénombre chaque année plus de 90 000 billets remplis par les visiteurs du sanctuaire. Sur un nombre total de plus de 2,5 millions de visiteurs, les billets d'intention (4 % des visiteurs) s'offrent comme un matériel sinon représentatif de la population globale des pèlerins, du moins indicatif de la sensibilité religieuse de l'ensemble. Si l'on se

3. Dans quelques cas, plus exceptionnels mais non moins touchants et significatifs, des pèlerins prennent l'initiative d'écrire leur prière sur des feuillets plus grands (papier à lettre, papier ligné) et donnent à leur invocation un caractère plus élaboré qui s'apparente à une lettre personnelle adressée à saint Joseph ou au frère André.

4. Qu'on se rappelle simplement que lors des fouilles archéologiques faites sous la basilique Saint-Pierre, à Rome, les archéologues ont pu identifier la tombe de l'Apôtre grâce, entre autres choses, aux inscriptions laissées par les pèlerins de l'époque sur les murets jouxtant le lieu de sépulture.

rappelle que la majorité des visiteurs de l'Oratoire proviennent de la région métropolitaine de Montréal, l'étude des billets d'intention peut nous renseigner sur la mentalité religieuse de cette population urbaine⁵.

ÉLÉMENTS DE PROFIL DES PÈLERINS

Selon une étude conduite par Patrick Laviolette en 1993, étude faite à partir d'un échantillonnage représentatif des billets d'intention, 68 % des pèlerins de l'Oratoire proviennent de la région de Montréal, 12 % des autres régions du Québec, 9 % de l'Ontario, 5 % des États-Unis (principalement des États de la Nouvelle-Angleterre, région à forte composante franco-américaine originaire du Québec) et 6 % d'autres régions du monde. Toujours selon les données de cette étude, 91 % de la population fréquentant l'Oratoire provient du nord-est de l'Amérique du Nord⁶.

Nous possédons peu d'études statistiques sur les pourcentages d'hommes et de femmes qui fréquentent l'Oratoire. Les données préliminaires du sondage effectué par le Centre de recherches socio-religieuses (CRSR) (1994) de Padoue nous apprennent que la clientèle de l'Oratoire est composée à 50,3 % de femmes et à 47 % d'hommes (2,7 % sans réponse). Ces données recourent celles de notre propre échantillonnage. En effet, des 100 billets étudiés, 36 ont été rédigés par des femmes contre 30 par des hommes. Les autres 34 billets ne fournissent pas d'information permettant de déterminer le sexe des destinataires.

On pense souvent, à tort nous semble-t-il, que les lieux de pèlerinage sont massivement fréquentés par une population âgée, accrochée de façon nostalgique aux dévotions et à une religiosité du passé. L'étude des billets d'intention ne nous permet pas d'identifier, de façon explicite, les générations qui fréquentent l'Oratoire. Par contre, l'analyse des thèmes abordés nous laisse croire qu'un certain pourcentage de la population est constitué de jeunes gens (adolescents ou jeunes adultes) qui viennent prier saint Joseph ou le frère André pour la réussite de leurs études, la découverte d'un travail ou la santé des membres de leurs familles. Toujours selon les données du sondage mené par le CRSR de Padoue, 37,8 % des répondants

5. Pour notre étude, nous avons travaillé sur un échantillon restreint de 100 billets pris au hasard parmi ceux déposés à l'Oratoire durant le mois de mars 1993. Nous ne prétendons donc pas avoir ici un matériel représentatif qui nous permettrait de généraliser les conclusions de notre analyse.

6. Selon les résultats préliminaires d'un sondage conduit par le Centre de recherches socio-religieuses de Padoue, à l'été 1994, 54 % des visiteurs de l'Oratoire proviennent de la région de Montréal ; il faut souligner que ce sondage a été effectué à une période de l'année où la clientèle touristique est la plus importante.

ont moins de 40 ans (19,5 % entre 15 et 30 ans ; 18,3 % entre 30 et 40 ans). Les 40-60 ans représentent 33,8 % de la population tandis que les 60-80 ans en constituent 26,9 %. On peut retenir de ces chiffres que les différentes générations sont ici représentées de façon presque semblable.

Quant à l'origine culturelle des visiteurs de l'Oratoire, nous savons d'expérience que ce lieu de pèlerinage est fréquenté par des membres des diverses communautés culturelles de la région métropolitaine (lieu d'implantation des diverses générations d'immigrants). Nous savons aussi que des représentants d'autres traditions religieuses (bouddhisme, hindouisme) ont fait de l'Oratoire un de leurs lieux de « culte » régulier. Dans son étude de la population, Patrick Laviolette (1994) souligne que les quartiers de Montréal à forte population d'immigrants sont plus représentés que les quartiers de souches francophones. L'étude des billets d'intention (inventaire des noms de famille indiqués sur la fiche d'identité) nous laisse croire, sans que nous puissions le quantifier de façon exacte, que la clientèle de l'Oratoire comporte un pourcentage élevé de membres de ce que nous appelons « les diverses communautés culturelles ». Nous pouvons cependant affirmer avec plus de précision que 73 % des billets ont été rédigés par des francophones et 27 % par des anglophones, ce qui n'est pas loin de correspondre à la réalité sociolinguistique de la métropole.

IDENTITÉ DES DESTINATAIRES

Malgré le fait que, dans sa facture même, la prière s'adresse à saint Joseph⁷, un nombre significatif de priants (34 %) incluent, dans leur formule, un destinataire particulier. Une majorité de ceux-ci s'adressent en particulier à saint Joseph (26 %), respectant peut-être en cela la facture du billet, le lieu où sont déposées les intentions (aux pieds de la statue de saint Joseph) ou la tradition du sanctuaire, ou mettant l'accent sur la force de leur demande et l'intensité de leur dévotion particulière à ce saint. Les formules varient de « Saint Joseph » à « Bon Saint Joseph » en passant par « Cher Saint Joseph » ou « Très cher père ». En outre, 4 % de l'ensemble des billets étudiés s'adressent au frère André et seulement 2 % à Dieu ou à Jésus.

Si seulement 34 % des billets comportent une adresse personnelle à un destinataire particulier, 50 % de l'ensemble des prières étudiées revêtent un caractère personnalisé perceptible dans la manière de formuler l'intention. Les gens se confient à saint Joseph ou au frère André sur le ton de la confiance intime à un proche, à une personne en laquelle ils ont

7. Sur les billets mis à la disposition des pèlerins, on retrouve la formule suivante : « Saint Joseph, priez pour nous. »

confiance. Le style révèle une composante relationnelle où le priant se met explicitement en scène devant un interlocuteur avec qui il cherche à établir un dialogue. Deux exemples illustrent bien ce recours au ton intimiste :

Dans cette courte visite, je viens vous dire bonjour frère André dans cette place de Dieu. Merci pour les grâces obtenues par vos prières. Je veux consacrer chacun de mes enfants et leur famille au Cœur sacré de Jésus et au Cœur de Marie par Saint Joseph et par vous. Merci. Suzanne, Pierre, Jean, Carole, Thérèse, Denise.

L'autre moitié des intentions se caractérisent par un style plus laconique, moins élaboré et quasi télégraphique dans certains cas, marqué par l'absence d'un sujet (destinataire ou destinateur) et laissant presque croire que l'expérience religieuse se réduit à la seule composante du besoin devant être comblé.

Protection totale et absolue contre toutes formes de problèmes légaux liés à un précédent emploi. Obtention immédiate d'un emploi. Prompte guérison pour ma mère hospitalisée pour chirurgie.

OBJET DES INTENTIONS DE PRIÈRE

Des 100 billets étudiés, 97 % ont pour objet une ou plusieurs demandes tandis que 30 % d'entre eux expriment un remerciement pour une faveur obtenue ou à obtenir ; 27 % de l'ensemble des billets comptent à la fois une demande et un remerciement. Ainsi, 70 % des intentions de prière portent exclusivement sur des demandes contre à peine 3 % qui ne sont, vraisemblablement, qu'une prière de remerciement. Ces demandes sont faites à 65 % pour soi-même et à 51 % pour les autres ; 24 % de l'ensemble des billets comportent une demande pour soi-même et pour les autres.

Cette forte proportion des prières de demande correspond, nous semble-t-il, à la logique même de la démarche pèlerine. En effet, il faut se rappeler que, dans la tradition chrétienne, le pèlerinage comporte une composante thérapeutique importante où le pèlerin se rend dans un lieu sacré, « terre de la promesse » selon l'expression de Dupront (1987 : 373), dédié à une figure de sainteté afin de trouver un soulagement à sa souffrance physique ou morale, à celle de ses proches ou même à celle de la population à laquelle il appartient. La plupart des lieux de pèlerinage chrétiens répondent à cette fonction thérapeutique⁸.

8. Pour une présentation sommaire des principaux lieux de pèlerinage chrétien, voir Romain ROUSSEL (1972).

Dans un siècle où l'on parle beaucoup de la fin prochaine de la famille ou, à tout le moins, de son éclatement, les billets d'intention nous révèlent que les *problématiques familiales* se présentent comme la préoccupation principale des pèlerins de l'Oratoire (40 %). Les parents souhaitent toujours le meilleur pour leurs enfants ; ils veulent leur offrir la sécurité matérielle, une bonne vie, un avenir prometteur. Les prières des pèlerins traduisent cette préoccupation :

Joie, prospérité pour toute la famille.

Aussi pour Maria qui n'est plus avec nous.

Dans ces souhaits d'une bonne vie pour les membres de la famille, les questions relatives à la santé tiennent une place non négligeable. On prie pour la santé de la famille, en général, pour la guérison d'un proche ou pour la réussite d'une opération à venir :

Mon Dieu,

Veillez aider ma petite sœur J. à recouvrer la santé. Merci Père. Amen.

La préoccupation qui est le plus fréquemment exprimée concerne les relations entre les membres de la famille. Certaines prières traduisent les hauts et les bas quotidiens de la vie familiale : les parents souhaitent que la bonne entente règne ou revienne entre les membres de la famille, les enfants veulent faire la joie de leurs parents :

Souhaite plus de sérénité dans ma famille. De l'entente entre les enfants.

Par contre, d'autres billets laissent percer des drames plus profonds formulés sur le ton de l'urgence d'un changement espéré :

J'ai l'intention de pardonner à mon père pour tout le mal qu'il m'a fait avant qu'il meurt, et de lui dire que je l'aime de tout mon cœur. Qu'il parte en paix. Je t'aime papa. xxx

Outre les relations familiales, celles avec les amis ou encore les relations amoureuses tiennent une place importante (12 %) et contribuent à illustrer que le réseau des intimes et la socialité domestique se présentent comme un trait caractéristique de la mentalité des pèlerins. Sont-ils en cela bien différents de leurs contemporains des grandes villes dont le réseau social significatif se limite souvent aux proches parents ou à ceux et celles qui s'apprennent à le devenir par alliance ? Dans la même veine, il est révélateur qu'à peine 2 % des billets étudiés portent sur les relations sociales plus vastes comme les droits des citoyens ou la paix dans le pays d'origine d'un ressortissant étranger.

Après les relations, c'est le thème de la *santé* qui revient avec le plus de fréquence (35 %). Si un certain nombre de pèlerins prient pour la

guérison et la réussite d'une intervention chirurgicale pour eux-mêmes ou un de leurs proches, la majorité demandent simplement une « bonne santé » ou plus simplement encore « la santé » comme si, malgré l'amélioration générale des conditions de vie dans nos grandes cités modernes, les différents régimes de sécurité sociale et les assurances offertes par nos systèmes médicaux complexes, la crainte de perdre la santé demeurerait une préoccupation importante. Il faut, à ce sujet, se rappeler que le frère André, fondateur de l'Oratoire, était reconnu pour son charisme de thaumaturge et qu'il guérissait ses visiteurs en les recommandant à la protection de saint Joseph ou en les frictionnant avec une huile alimentant la lampe près de la statue du saint. Faut-il voir dans cette préoccupation pour la santé l'indice d'une identification persistante, dans la mémoire religieuse des pèlerins, entre saint Joseph et l'assurance d'une « bonne santé » ?

Le travail se présente comme le troisième thème caractérisant l'univers des préoccupations des pèlerins (23 %). Si l'on ajoute à cela les demandes relatives à l'argent (8 %), on peut conclure que les questions se rapportant à la sécurité économique tiennent une place importante dans l'univers des priants. Faut-il s'en surprendre dans une période où la fragilité de nos économies fait la manchette de nos bulletins d'information et que plusieurs, autant chez les plus jeunes que chez les plus âgés, sont menacés par le chômage ?

Si la majorité des prières font référence à la quête plus ou moins urgente d'un emploi avec, quelquefois, une précision garantissant le bon discernement du médiateur invoqué, d'autres évoquent simplement le souhait de garder celui qu'ils ont. Certaines prières traduisent le climat tendu des relations de travail, pendant que d'autres font écho à la situation précaire des nouveaux arrivants⁹.

Les préoccupations spirituelles ou explicitement religieuses ne tiennent pas une place prépondérante dans la conscience des pèlerins. Elles représentent tout de même 17 % des thèmes abordés dans l'ensemble des prières étudiées. La plupart concernent des demandes de discernement à connotation plus éthique que religieuse : faire les bons choix dans la vie, prendre les bonnes décisions face à une question particulière, mieux se comprendre soi-même.

9. La situation précaire des immigrants est évoquée à quatre reprises dans l'ensemble des billets étudiés et fait peut-être écho à la nouvelle situation du Québec contemporain et au fait que l'Oratoire est visité par un nombre de plus en plus grand de membres des autres communautés culturelles. À titre d'exemple, la prière de ce ressortissant africain : « Prières pour ma demande de réfugié au Canada. Que ceux ou celles qui sont appelés à réviser mon dossier sous motifs humanitaires soient sensibles à tout ce qui se passe au Togo et m'acceptent. »

La prière de demande révèle une attitude religieuse axée sur la réalisation de la volonté personnelle, le désir de voir ses besoins comblés, ses souhaits les plus chers réalisés. Les billets étudiés nous permettent de croire que la majorité des pèlerins ont adopté une telle attitude religieuse. La prière de remerciement peut, elle aussi, traduire cette attitude : le pèlerin remercie saint Joseph ou le frère André pour une faveur obtenue. Elle peut aussi révéler une ouverture à l'inattendu, à la surabondance du divin au-delà de leurs propres espérances. À ce sujet, et comme nous l'avons souligné plus tôt, si 27 % des billets comportent à la fois une demande et un remerciement (et souvent ce remerciement s'apparente à une formule de politesse garantissant l'attention portée à la demande), seulement 3 % des prières se présentent comme des prières d'action de grâce. Ces rares exemples relèvent, nous semble-t-il, d'une attitude d'ouverture à un au-delà de soi-même.

SENSIBILITÉ RELIGIEUSE ET MODERNITÉ

Il appartient au credo de la modernité d'identifier le développement des villes avec la perte du sentiment religieux. Notre exploration de l'univers pèlerin, dans un lieu comme celui de l'Oratoire Saint-Joseph majoritairement fréquenté par la population de la ville, nous laisse pourtant entrevoir la persistance d'un sens religieux attaché à la longue tradition chrétienne et s'exprimant dans des pratiques et un langage qui ne sont pas si étrangers à ceux du passé. Raymond Lemieux n'a pas tort d'identifier ce phénomène à un désir d'expression plus affective dans un contexte de société dominée par la rationalité techno-scientifique :

À l'occasion des fêtes et des célébrations, le pèlerinage offre aussi non seulement un climat d'effervescence religieuse, mais une communion émotionnelle qui, ouverte dans son accueil et éphémère dans sa durée, est efficace : actualisatrice du sacré dans une société fragile et anémique, elle se donne comme alternative des communautés autrement impossibles, permet un redressement de l'identité individuelle et devient même parfois thérapeutique. [...] Là où les régulations performatives et rationnelles techniques produisent la détresse émotionnelle, il se propose comme alternative communionnelle et souvent même comme la seule institution capable d'une gestion symbolique du tragique. (Lemieux, 1990 : 159)

J'ajouterais à ce constat que le lieu de pèlerinage se présente aujourd'hui comme l'un des rares lieux de mise en scène et de transmission effective de la mémoire religieuse par une ritualité inscrite dans la trame existentielle des pèlerins. Dans son étude sur la population de l'Oratoire, le CRSR de Padoue (1994) nous informe que 79,3 % des

personnes qui fréquentent l'Oratoire le font de leur propre initiative, accompagnées d'amis ou de membres de la famille et que 46 % des répondants ont entendu parler de saint Joseph par leurs parents ou des membres de leur famille. Plusieurs responsables de communautés chrétiennes souhaiteraient sûrement que la pratique religieuse de leurs paroissiens et la transmission des valeurs religieuses connaissent un tel succès de communication.

Le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph, si tant est que l'on puisse encore parler ici de pèlerinage au sens classique du terme, se présente comme une pratique religieuse domestique et familiale où subsistent des éléments de la mémoire chrétienne transmise d'une génération à l'autre par le biais de dévotions populaires. Les pèlerins entretiennent une relation d'intimité et de confiance à l'égard de saint Joseph (48,8 % affirment avoir une dévotion particulière) ou du frère André (43,3 %) qui s'exprime par des demandes précises concernant leurs conditions d'existence.

L'étude des billets d'intention nous a montré que les thématiques des prières de demandes (famille, santé, travail) ont un caractère traditionnel et s'inscrivent dans une socialité réduite au réseau des intimes. Ajoutons que ces thèmes correspondent à l'image que les pèlerins se font du rôle de saint Joseph aujourd'hui. À la question : « D'après vous, que dit saint Joseph au monde d'aujourd'hui ? », 32 % répondent « que l'on peut obtenir l'aide qui nous est nécessaire pour la famille, le travail et la santé » (CRSR de Padoue, 1994). Quant à l'image qu'on se fait du saint, 47,3 % le voient comme le soutien des familles, 37,6 % comme un modèle pour les travailleurs et 30,2 % comme une espérance pour les malades (*Ibid.*) Cette perception correspond aussi, faut-il s'en étonner, à la principale motivation qui amène les gens à se rendre à l'Oratoire : 39,1 % y viennent afin d'obtenir une grâce pour la santé, la famille, le travail, les études (*Ibid.*). À ce titre, nous pouvons affirmer que notre étude corrobore les données d'études antérieures quant au contenu des pratiques dévotionnelles des pèlerins.

Ajoutons, enfin, que le lieu de pèlerinage, tout comme la pratique des billets d'intention de prière, s'inscrit dans l'esprit de la sensibilité moderne qui valorise l'affirmation du sujet et les démarches inscriptives réfractaires aux encadrements institutionnels et au dirigisme idéologique. Le pèlerin, rappelons-le, est libre de ses allées et venues, de ses pratiques et, dans le cas des billets, de l'expression spontanée de ses convictions et de ses attentes au-delà de l'idéologie officielle de l'appareil ecclésiastique. Il trouve, dans cet espace sacré, un lieu pour dire sa souffrance et ses aspirations, sur fond de scène d'une symbolique traditionnelle, à des êtres qui, à ses yeux, sont doués de capacité d'écoute, de compassion et d'un

pouvoir possible d'intervention sur le cours des choses. Il ne diffère pas beaucoup, en cela, de ceux et celles qui, de thérapies alternatives en exercices de méditation, cherchent à donner un sens à leur quotidien et à en améliorer les conditions.

Bibliographie

- BOMBARDIER, Denise et Claude SAINT-LAURENT (1989). *Le mal de l'âme. Essai sur le mal de vivre au temps présent*, Paris, Laffont, 184 pages.
- CATTA, Étienne (1965). *Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal*, Montréal, Fides, 1146 pages.
- CENTRE DE RECHERCHES SOCIO-RELIGIEUSES DE PADOUE(1994). *Étude de la population pèlerine de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal*, résultats préliminaires, Document interne, Oratoire.
- DUPRONT, Alphonse (1987). *Du sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 541 pages.
- LASCH, Christopher (1981). *Le complexe de Narcisse. La nouvelle sensibilité américaine*, Paris, Laffont, 341 pages.
- LAVIOLETTE, Patrick (1994). *Modern Pilgrimage in the Christian Tradition: The Historical Development and Pilgrimshed of Montreal St-Joseph Oratory*, Montréal, 185 pages (texte inédit).
- LEMIEUX, Raymond (1990). «Le catholicisme québécois: une question de culture», *Sociologie et sociétés*, vol. XXII, n° 2, 145-164.
- ROUSSEL, Romain (1972). *Les pèlerinages*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?», n° 666, 127 pages.